

## **Ce que Moïse nous a appris et ce que nous ne pouvons pas oublier**

*Flavio Fogarolo – Président de l'Association « Groupe Saint François d'Assise » - Italie*

Dans ces moments de douleur, je pense qu'il est vraiment important de rappeler publiquement qui était Moïse Allan Tchapo et ce qu'il a réussi à faire dans sa courte vie pour aider le Togo, son pays qu'il aimait tant et, surtout, les personnes les plus fragiles et les plus nécessiteuses qu'il rencontré.

Il est important non seulement parce qu'il est juste de le faire et parce qu'il le mérite, mais aussi parce qu'il doit nous servir d'exemple à tous pour nous montrer comment les problèmes sont affrontés et surmontés, surtout avec engagement et détermination, en sachant comment unir nos forces pour un projet commun et pour le bien de tous.

Je connais Moïse depuis longtemps et j'ai fait beaucoup de choses avec lui. Malgré les plus de 6000 kilomètres qui nous séparent, je peux dire qu'il était l'une des personnes dont je me sentais le plus proche ces dernières années.

Je suis président d'une petite association italienne qui soutient depuis plus de trente ans l'éducation des enfants et des jeunes aveugles ici au Togo. L'association s'appelle Gruppo San Francesco d'Assisi et a été fondée en 1990 par Urbana Carezzoli, non seulement totalement aveugle mais aussi paralysée et qui n'a jamais quitté son lit de malade pendant quarante ans. Lorsqu'Urbana apprit, grâce au père combonien aveugle Fabio Gilli, qu'au Togo, plus précisément à Togoville, une école pour aveugles avait été ouverte mais qu'il n'y avait aucun moyen de la faire fonctionner, elle rassembla tous ses amis et connaissances, organisant un réseau de solidarité qui fut l'objectif principal de toutes les dernières années de sa vie.

Urbana est décédée le 22 juillet 2000, mais la plante qu'elle a semée s'est révélée solide et résistante et son projet a continué même sans elle. Ou plutôt, comme on aime le dire, avec elle le soutenant d'une autre manière.

J'ai rencontré Moïse pour la première fois en 2008, lors de mon troisième voyage au Togo, présenté par le Père Gilli. Il était totalement aveugle, semi-paralysé et plein de douleurs et a demandé de l'aide pour se rendre en Belgique pour réaliser des tests cliniques car il était convaincu que sa pathologie était curable. Nous l'avons aidé et grâce à ces fonds, même s'il n'est pas allé en Belgique pour diverses raisons, il a pu subir une série d'examens médicaux en Côte d'Ivoire qui ont démontré qu'en fait ses problèmes, à commencer par la cécité, provenaient d'une infection du nerf optique qui pouvait être guérie et les premières interventions avec des antibiotiques spécifiques avaient déjà donné des effets positifs. Mais pour vraiment résoudre le problème, il fallait une intervention chirurgicale en Europe, ce que Moïse a recherché avec détermination, obtenant finalement la possibilité d'être hospitalisé et opéré en Allemagne.

L'opération chirurgicale a été un succès total et après quelques mois, Moïse est revenu au Togo totalement rétabli, y compris sa vue, et peu de temps après, il a recommencé à conduire une voiture.

Au total, Moïse est resté aveugle pendant environ trois ans, période pendant laquelle il a commencé à apprendre le braille et à utiliser l'ordinateur avec synthèse vocale, comme le font les aveugles.

La cécité a été une expérience qui, comme on peut facilement le comprendre, a profondément marqué l'âme de Moïse, renforçant sa foi et sa profonde gratitude envers tous ceux qui l'avaient aidé dans ce moment difficile, mais aussi lui faisant voir dans une situation différente la situation des aveugles; ceux qu'il avait rencontrés pendant cette période, ceux qui lui avaient appris le braille et les enfants aveugles qu'il avait rencontrés. Et parmi les aveugles qui l'ont accompagné, un rôle fondamental, en tant que véritable guide et maître de vie chrétienne et solidaire, a été sans aucun doute celui joué par le missionnaire Père Fabio Gilli.

Une fois guéri et revenu au Togo, Moïse a décidé que sa vie ne serait plus la même qu'avant : lui qui avait retrouvé la vue grâce à la Providence, qui s'est manifestée concrètement dans la générosité de nombreuses personnes, n'oubliera jamais les frères aveugles du Togo qui n'avait pas eu la même chance que lui.

Tout d'abord, il s'est mis à la disposition du Père Fabio pour l'aider à mener à bien ses initiatives pastorales et sociales au profit des nombreux aveugles de Lomé qui venaient régulièrement vers lui. Moïse devient secrétaire du Père Fabio, gère ses aides, intervient dans les situations difficiles, toujours proche de lui. Il a accompli cette tâche de soutien pendant environ sept ans jusqu'à ce qu'en 2017 le Père Fabio, de plus en plus âgé, doive retourner en Italie où il vit désormais dans une résidence combonienne près de Vérone. Moïse m'a souvent dit combien cette expérience aux côtés du Père Fabio était précieuse pour lui et combien il avait appris de lui à écouter et à respecter tous ceux qui venaient chercher de l'aide. L'écoute et le respect envers les personnes en difficulté seront toujours un signe indélébile de sa manière de fonctionner.

En 2013 Moïse devient officiellement le représentant au Togo de notre association, le Groupe San Francesco d'Assisi, et avec lui nous fondons un service opérationnel, appelé PINV – Projet d'Intégration des Non-Voyants, qui vise à apporter un soutien aux étudiants aveugles. à l'Université de Lomé en leur versant une contribution financière pour vivre dans la capitale, en payant leurs frais universitaires, en leur fournissant des livres d'étude en braille, du papier et tout autre matériel nécessaire.

Au cours des années suivantes, PINV a progressivement étendu ses services aux étudiants de l'Université de Kara, aux instituts pour aveugles de Dapaong, Kara, Sokodé et Lomé et à de nombreux étudiants et lycéens aveugles qui étudient dans ces villes, et il a toujours été Moïse qui entretenait des relations avec tout le monde : tant au niveau officiel avec les directeurs des différentes écoles mais aussi au niveau personnel, très confidentiel, avec de nombreux garçons et filles aveugles avec qui il savait parler et écouter.

Mais tout cela ne suffisait pas à Moïse. Il me disait souvent "c'est important d'aider les enfants qui ne voient pas à étudier, mais il aurait été bien mieux de s'occuper d'abord de leurs yeux pour s'assurer qu'ils ne deviennent pas aveugles". Il est impressionnant de constater qu'autant d'enfants ou de jeunes aveugles fréquentant des instituts spécialisés n'ont jamais reçu la visite d'un ophtalmologiste de leur vie. Ils étaient aveugles, mais personne ne savait pourquoi.

Mais l'épisode qui a changé la vie de Moïse et l'a amené à intervenir avec une extrême détermination dans le domaine de la santé s'est produit en 2015 et mérite d'être raconté, même brièvement.

Depuis seulement deux ans Moïse s'occupait des aveugles à travers notre projet mais son engagement commençait déjà à être connu. Ils lui ont raconté que dans le village d'Assikor, à 20 km de Lomé, une famille composée d'une mère veuve avec deux filles était en grande difficulté car les deux filles étaient devenues aveugles, l'une il y a quelques mois, l'autre quelques années plus tôt.

Moïse est allé leur rendre visite, leur a parlé et a vécu personnellement leurs souffrances. Les deux filles avaient perdu la vue à cause de petites infections ou d'autres causes qui n'auraient jamais conduit à une cécité complète si elles avaient été traitées, mais elles n'avaient pas les moyens financiers de le faire.

Moïse a tenté de les rassurer en promettant le soutien du PINV et du Groupe San Francesco. Il m'a immédiatement écrit pour me demander si nous pouvions intervenir et j'ai répondu que nous les aiderions certainement.

Ils se sont donné rendez-vous le lendemain pour mieux discuter de ce qu'ils devaient faire, mais cette nuit-là, ils se sont pendus. Tous les trois.

Moïse en était bouleversé. Et moi avec lui. Bouleversé par le sort de ces trois personnes et leur terrible situation. Bouleversé parce qu'il a vu que si rien n'est fait, la cécité peut conduire au désespoir et à la mort. Bouleversé parce qu'il a vu comment la cécité tue les gens pauvres et seuls.

Après cette tragédie, les interventions en faveur de la santé oculaire et de la prévention de la cécité sont devenues la priorité absolue de l'association SoTEs, Solidaire Terre d'Espérance, que Moïse avait fondée peu auparavant et dont il était président.

En 2016 Moïse a organisé, grâce au financement reçu de l'Italie, le premier service d'ophtalmologie itinérant, avec des instruments loués, directement dans le village d'Assikor, qui avait été le théâtre de la tragédie des trois femmes l'année précédente : les visites aux cliniques ophtalmologiques se déroulent également en extérieur, sous les arbres. Des dizaines de personnes sont examinées et vingt reçoivent gratuitement des médicaments et des lunettes. Ce n'est pas une grand-chose, mais le chemin est le bon !

En 2017, l'initiative a été reproduite mais déplacée vers la région de Bassar et ici les chiffres ont explosé : 918 personnes visitées, dont 343 enfants. 49 patients ont présenté des problèmes plus importants et ont été envoyés, toujours gratuitement, pour des examens spécifiques dans des centres spécialisés. 60 seront ensuite opérés et une centaine ont reçu des lunettes gratuites.

L'expérience s'est répétée en 2018 et 2019, toujours avec plus de 1000 personnes visitées chaque année et l'organisation était toujours la même : pendant environ une semaine, une équipe d'ophtalmologistes, d'infirmières et d'assistants bénévoles est arrivée qui a examiné gratuitement les yeux de tous ceux qui se sont présentés, administré des médicaments, fourni des lunettes et, si nécessaire, amené de nombreuses personnes en ville pour une opération de la cataracte. Tout était géré sans structure fixe, dans des salles empruntées, avec des instruments d'ophtalmologie loués... mais ça a marché !

Pour mener à bien ces initiatives gratuitement, des financements étaient naturellement nécessaires et Moïse a commencé à solliciter l'aide de nombreuses organisations, entreprises et particuliers, notamment en Italie, profitant également des voyages qu'il parvenait à faire presque chaque année.

Pour montrer à quel point il était déterminé dans cette recherche, il suffit de penser qu'il a commencé à étudier l'italien tout seul, sans suivre de cours ni de leçons, et en quelques années seulement, il est parvenu à très bien le parler, à converser facilement avec tout le monde et même à prononcer des discours en public. Peu à peu, il gagna l'estime et la confiance de nombreux bienfaiteurs ; pour sa convivialité et sa capacité à communiquer, évidemment, mais surtout parce qu'il a su montrer les résultats concrets de ses initiatives, avec des chiffres, des bilans et des photographies.

Mais le service temporaire, une fois par an, offert par les campagnes itinérantes, n'était pas suffisant. Les gens pourraient également avoir besoin d'un ophtalmologiste à d'autres moments de l'année, pas seulement cette semaine-là. Il faudrait donc une structure stable, toujours ouverte et disponible pour tous ceux qui en ont besoin. Pour pouvoir faire quelque chose comme ça, il fallait construire un bâtiment spécial, acheter le matériel nécessaire, tout mettre en service... Tout cela à partir de zéro, sans même un franc pour commencer ni un terrain pour construire.

Ce n'était essentiellement qu'un rêve ou, si vous préférez, une folie.

La campagne 2019 sera la dernière des campagnes itinérantes de soins oculaires, car cette année-là a commencé l'aventure de la clinique ophtalmologique Difiidi à Bassar et Moïse a démontré à tous qu'avec la force de la volonté et l'aide de Dieu, les rêves peuvent se réaliser et la folie n'est pas toujours une vraie folie.

Tout a commencé grâce à un don de la famille Ceola de Malo (Vicence – Italie). La communauté Nangbani fournit le terrain et les travaux de construction démarrent en septembre 2019. Nous savions très bien que l'argent reçu des Ceola ne serait pas suffisant pour achever la construction mais en novembre Moïse vient en Italie et lui et moi partons ensemble rencontrer de nombreuses personnes, notamment à Rome et Padoue. Moïse sait convaincre et obtiendra dans quelques mois de la Caritas Antoniana de Padoue, qui gère les dons récoltés à la célèbre basilique Saint-Antoine, le financement nécessaire pour achever l'édifice. À Rome, nous avons rencontré le président national de l'Union italienne des aveugles et les dirigeants de l'IAPB, la section italienne de l'Agence pour la prévention de la cécité de l'Organisation mondiale de la santé des Nations Unies : ils connaissaient Moïse car les années précédentes, ils avaient déjà financé les initiatives itinérantes et nous ont également aidé à acheter du matériel de soins oculaires. Une aide importante viendra également du MAC, *Movimento Apostolico Ciechi*, l'association qui regroupe les aveugles catholiques italiens.

En septembre 2020, un an après le début des travaux, le rêve de Moïse est devenu réalité. Le bâtiment est terminé, les appareils de diagnostic sont arrivés, les médicaments en pharmacie, un stock de lentilles et de lunettes, et nous pouvons commencer ! La clinique commence à fonctionner le 20 septembre 2020 et Moïse m'envoie la photo de la première consultation : devant le docteur et le réfractomètre il-y-a sa maman ! Moïse voulait qu'elle soit la première patiente de Difiidi ! Nous sommes en pleine pandémie de Covid et l'inauguration se fait à plus petite échelle, avec peu de monde et tous portant des masques, mais la satisfaction est énorme !

La rapidité des travaux et l'exactitude des procédures, soigneusement vérifiées par Moïse, renforcent la confiance des bienfaiteurs italiens et le rêve continue : l'année suivante, en 2021, grâce à une deuxième contribution de la Caritas de Sant'Antonio da Padova , le

bâtiment du bloc opératoire est construit. Les opérations de la cataracte, qui se faisaient autrefois à Kara, se font ici, ce qui réduit les coûts, et à Noël, grâce au généreux don de deux entreprises italiennes, Corex et Viemme de Sossano (Vicence), Moïse organise une campagne exceptionnelle, qu'il appellera "Noël de la Lumière", qui permettra à une centaine de personnes de retrouver la vue après une opération de la cataracte. Le « Noël de la Lumière » a été répété, avec des chiffres similaires, également en 2022 et 2023. Compte tenu de ce qui s'est passé à Moïse ces derniers mois, l'initiative a dû être interrompue pour 2024 mais nous sommes confiants qu'elle pourra être reprise en 2025.

En 2022 nous avons célébré, quoique tardivement, l'inauguration de Difiidi, reportée à cause du Covid.

En 2023, grâce au don d'Ombretta, une mère italienne qui voulait se souvenir de Giorgio, son jeune fils tragiquement décédé, un bâtiment a également été construit pour accueillir décemment les patients qui doivent passer la nuit ici après une opération de la cataracte.

En 2024, il y a quelques mois, le système photovoltaïque offert par la fondation italienne SEVA for AFRICA a été installé et désormais le Centre Difiidi dispose d'électricité gratuite et abondante, grâce aux rayons du soleil.

Tout cela en moins de 5 ans !

J'ai voulu rendre public aujourd'hui mon témoignage sur Moïse car, ayant collaboré étroitement avec lui pendant de nombreuses années, je pense qu'il est de mon devoir non seulement de veiller à ce que ses mérites soient reconnus, c'est pourquoi je dirais qu'il suffit de voir ce qu'il a réalisé, mais aussi qu'ils notent les principes qui ont guidé ses choix.

Tout d'abord l'amour de son pays. Il était allé plusieurs fois en Europe et avait vu la différence entre ce mode de vie et celui du Togo mais il m'a toujours dit que son souci était de faire en sorte que chacun puisse mieux vivre chez lui et qu'il ne voulait absolument pas partir seul.

Il s'estime privilégié d'avoir retrouvé la vue. "Moïse veut dire sauvé des eaux - dit-il - et moi, j'ai été sauvé de la cécité". Et en tant que privilégié, il s'est toujours senti obligé d'aider les autres.

Aider les autres, comme l'a enseigné le Père Fabio Gilli, signifie avant tout écoute et respect. Moïse savait que l'aide est toujours désintéressée et que même la gratitude n'est pas due.

Moïse était courageux et déterminé. Il s'est fixé des objectifs et les a atteints en utilisant les ressources dont il disposait : il nous a montré qu'il était possible de commencer à faire des consultations de la vue même sous les arbres, mais il faut ensuite aller plus loin.

Moïse savait comment le faire seul, si nécessaire, mais aussi comment travailler avec les autres, collaborer et avoir l'esprit d'équipe.

Aujourd'hui, la collaboration et l'engagement sont essentiels pour maintenir vivant ce qu'il a commencé. Et c'est évidemment notre tâche et notre responsabilité à tous. Depuis quelque temps, la devise de Moïse était devenue « Ensemble on voit mieux ! ». Il répétait et écrivait toujours cette phrase. Mais il ne s'agissait pas de lunettes ni de cataractes : ensemble on voit mieux les besoins des personnes en difficulté, ensemble on voit mieux comment les aider. C'est ce que Moïse nous rappelle encore maintenant.

J'espère vous rencontrer tous en personne bientôt, la famille, les amis, les collaborateurs de Moïse. J'embrasse notamment, de loin, son épouse Akofa, sa sœur Chantal Assana et sa chère maman.

Permettez-moi de dire un mot rien que pour Philippe.

Ton papa est formidable cher Philippe, plus tu grandis plus tu seras fier de lui et de ce qu'il a fait. Même en Italie, beaucoup de gens qui l'ont connu, ou qui ont entendu sa voix à la radio ou qui ont simplement entendu parler de lui, sont maintenant tristes, mais admirés pour ce que ton père a fait au cours de ces années. J'espère qu'on m'a laissé le temps de te voir grandir pour mieux te raconter, en tant qu'adulte, ce qu'a fait Moïse Allassan Tchapo, ton père.

Cher Moïse

Merci pour ce que tu as fait pour tes frères aveugles au Togo.

Merci pour ce que tu as fait pour que d'autres frères puissent préserver le don de la vue.

Merci pour tout ce que tu nous as appris.

Que le Seigneur t'accueille dans tes bras comme, grâce à ta foi convaincue, tu en as toujours espéré.

Repose en paix Moïse !

Mais pas nous, nous ne nous reposerons pas : nous continuerons à nous engager, et à nous battre si nécessaire, pour que ce que tu as réalisé avec tant d'amour et de passion au cours de ces années continue de vivre et de fonctionner. Je pense que c'est la promesse nécessaire que nous devons te faire aujourd'hui et ce que tu attendes de nous.

***Ensemble on voit mieux !***

Flavio Fogarolo

Lu à Bassar le 2 novembre 2024